

Les tentatives de paix de 1916

Les principales tentatives de paix pendant la Première Guerre mondiale sont essentiellement dues au pape Benoît XV, au président des États-Unis Woodrow Wilson et, à partir de 1916, à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie.

Si la lassitude gagne les pays en guerre à partir de 1916, les diverses propositions de paix visent avant tout à préserver les intérêts nationaux plutôt qu'à la mise en place d'une paix durable.

En 1916, la situation intérieure de l'Allemagne devient préoccupante. En novembre, profitant des victoires allemandes en Serbie et en Roumanie, le chancelier Hollweg¹ envoie un ambassadeur aux États-Unis afin de sonder les Américains pour l'organisation d'une conférence de paix. Devant leur indécision, le chancelier décide alors de proposer cette conférence à tous les belligérants, considérant que c'est dernière chance d'obtenir une paix équitable.

Le 12 décembre 1916, le Kaiser soutient son chancelier pour un « *acte moral nécessaire pour libérer le monde du fardeau qui pèse sur tous* ». Cependant, le ton employé - celui de la victoire - et le fait que l'Allemagne ne laisse apparaître aucune volonté d'évacuer les territoires occupés rendent la demande inacceptable pour les Alliés. Ces derniers répondent donc *le 30 décembre 1916*, parlant non pas d'une proposition de paix mais d'une manœuvre de guerre.

Dans le même temps, *le 18 décembre 1916*, le président américain Wilson, se présentant comme un intermédiaire entre les pays, envoie une note aux belligérants pour leur demander de préciser leurs buts de guerre. Il pense que son pays a pour mission d'assurer une paix juste et durable par des méthodes diplomatiques nouvelles. Le président songe même à une médiation forcée où, en échange de l'abandon par l'Allemagne de la guerre sous-marine, l'Angleterre cesserait son blocus. L'Allemagne s'oppose à toute médiation américaine, sachant que les États-Unis s'opposent inévitablement à ses ambitions territoriales. Elle refuse également de préciser ses buts de guerre, rejetant de facto la proposition américaine (26 décembre), aussitôt acceptée par l'Entente.

Durant l'année 1916, l'Allemagne a également entamé des négociations avec le Japon dans le but d'obtenir une paix séparée. L'Allemagne propose à l'Empire du Levant la liberté d'action pour son expansion en Asie, allant jusqu'à le soutenir financièrement dans sa conquête de la Chine. Le Japon accepte de ne pas envoyer de troupes en Europe et hésite à rejoindre le camp allemand. Il sert également d'intermédiaire dans les négociations de paix entre l'Allemagne et la Russie tout en tenant Londres informé de ces pourparlers. Il veut, en échange d'une paix, la ville chinoise (sous contrôle allemand) de Qingdao. L'Allemagne veut bien consentir à ce transfert de souveraineté mais

uniquement en échange d'une paix avec la Russie. Le Japon, en révélant ces discussions aux Alliés, ouvre une surenchère pour de plus amples concessions : ceux-ci exigent que l'Allemagne fasse aussi des propositions de paix à la Grande-Bretagne, à la France et à la Russie, en plus du Japon.

Les négociations entre l'Allemagne et le Japon sont stoppées le 23 août. En effet, un accord de défense a été signé le 3 juillet entre le Japon et la Russie, confirmant les soupçons allemands selon lesquels l'Empire du Soleil levant jouait un double jeu.

En janvier 1917, Wilson se rallie à la formule de la « Paix sans victoire ».

¹ **Theobald Theodor Friedrich Alfred von Bethmann Hollweg (1856-1921)** : Chancelier allemand de 1909 à 1917, aux idées libérales. Entre 1914 et 1915, il s'oppose à la politique d'annexion de la droite tout en poursuivant des objectifs de guerre ambitieux. A partir de 1916, il se montre favorable à la signature d'une motion de paix tentant d'exploiter la position de force de l'Allemagne. En 1917, il est poussé à la démission par Hindenburg et Ludendorff. Ses valeurs éthiques et ses vues progressistes servent de lignes directrices à des mouvements de résistance au nazisme.